



lemondenuveau.fr

Économie circulaire : le cercle vertueux

Préparer un monde de demain plus respectueux de l'environnement, c'est aussi mieux acheter et mesurer l'impact écologique des produits de notre société de consommation. L'économie circulaire est l'une des meilleures réponses à ces défis car elle concrétise l'objectif de passer d'un modèle de réduction d'impact à un modèle de création de valeur, positive sur un plan social, économique et environnemental. « L'économie circulaire désigne un modèle économique dont l'objectif est de produire des biens et des services de manière durable, en limitant la consommation et les gaspillages de ressources (matières premières, eau, énergie) ainsi que la production des déchets. Il s'agit de rompre avec le modèle de l'économie linéaire (extraire, fabriquer, consommer, jeter) pour un modèle économique circulaire », explique le ministère de la Transition écologique et solidaire, qui s'est engagé en 2018 sur une feuille de route riche de 50 mesures ambitieuses.

2025 par rapport à 2010, tendre vers 100 % de plastiques recyclés en 2025, économiser l'émission de 8 millions de tonnes de CO₂ supplémentaires chaque année grâce au recyclage du plastique, créer 500 000 emplois supplémentaires : tels sont les objectifs de la France. L'économie circulaire va en outre contribuer à atteindre certaines des cibles des objectifs du développement durable (ODD) de l'Agenda 2030 pour la France. L'économie circulaire – qui est aussi un enjeu européen fort mis en avant par la Commission Juncker – mobilise de nombreux acteurs (collectivités, entreprises, ONG, ...) pour imaginer de nouveaux outils et processus pour, par exemple, rallonger les flux de matière (réemploi, recyclage) et de produits (écoconception sans toxique ni obsolescence programmée, réparation, réutilisation puis recyclage) tout au long de la vie du produit ou du service.

52 000 nouveaux arrivants chaque année, et une prospective par rapport à 2015 de +8 % à l'horizon 2025 et de +12 % en 2031. Dans ce contexte, atteindre les mêmes objectifs que le territoire national promis à une moindre progression est donc particulièrement ambitieux », notait récemment Carole Delga, présidente de la Région. Ce qui n'a pas empêché l'Occitanie de lancer un plan régional de prévention et de gestion des déchets et un plan d'actions régional pour l'économie circulaire (PREC).

Il est vrai que dès 1994, l'Occitanie a vu naître des pionniers en matière de collecte sélective, notamment dans le Lot, et est en pointe dans le recyclage du verre (100 % du verre trié en Occitanie est recyclé en Occitanie.) Les 5,6 millions d'habitants de la région Occitanie se situent ainsi dans la moyenne nationale en matière de tri et de recyclage des papiers et emballages avec 72,6 kg par habitant et par an, observe Citeo.

Sur tous ces domaines où les innovations technologiques ne manquent pas, il existe donc des marges de progression importantes pour concilier développement économique et durable.

PHILIPPE RIOUX

CONTACT :
manon.weiler@ladepeche.fr



ÉCHOS

● **GISEMENT D'EMPLOIS.** Une étude de France Stratégie estime que l'économie circulaire concerne 800 000 emplois en France. S'agissant plus spécifiquement des activités liées à la gestion des déchets (qui concernent actuellement 135 000 emplois en France), on estime le gain potentiel via les mesures instituées par la loi de transition énergétique pour la croissance verte d'emplois à 25 000 à l'horizon 2025.

● **COLLECTIVITÉS ENGAGÉES.** Les collectivités locales semblent être au rendez-vous de l'économie, si l'on en croit une étude réalisée par La Gazette, en partenariat avec Nexity, publiée en octobre dernier. En effet, 54 % de celles interrogées estiment avoir « entamé une démarche qui s'inscrit dans une logique d'économie circulaire ». Seules 9 % n'ont pas prévu de s'en préoccuper.

Des emplois à la clé

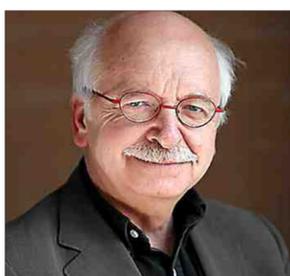
« Inventer un autre monde »

Comment rompre avec l'ère du "fabriquer, consommer, jeter" ?

Chaque année, en Europe, consommateurs et acteurs économiques produisent à hauteur de 2,5 milliards de tonnes de déchets. Qu'en faire ? Il faut prendre exemple sur la vie. La vie, c'est une start-up de 4,5 milliards d'années et dans la vie, il n'y a aucun déchet. Tout est recyclé. Imiter la vie me paraît être la bonne solution, d'autant que nous arriverons rapidement à une raréfaction des ressources. Rien ne s'y perd, rien ne s'y crée, tout s'y transforme. Le biomimétisme est cette discipline nouvelle qui recherche dans la nature des réponses à nos questions et des modèles pour nos actions. En faisant du verre, qui peut être recyclé indéfiniment, avec du bio-verre plutôt que du sable, on économise 60 % d'énergie. Si l'on fabrique du papier avec du papier, on épargne les forêts qui capturent le gaz carbonique. Imaginez que chaque seconde, un fleuve asiatique déverse dans l'Océan pacifique 50 kg de plastique. C'est dramatique. Leur recyclage permettrait d'économiser le pétrole correspondant à de nouvelles fabrications en même temps qu'on débarrasserait la planète de déchets parmi les plus agressifs et les plus résistants.

Les déchets sont-ils la matière première du XXI^e siècle ?

Au cours de 21 voyages aux pays de la nouvelle ressource, j'ai exploré les coulisses du recyclage, de l'économie circulaire. À Tarbes, j'ai vu des avions découpés en tranches et dont on reprenait les moteurs pour les recycler. Ailleurs, j'ai vu des installations qui recyclaient du plastique pour créer de nouveaux produits. Partout, je pensais trouver des



Erik Orsenna

Écrivain, membre de l'Académie française

déchets, des poubelles, et en réalité je voyais autant de ressources. Ce que j'ai appris, c'est une évidence : dans la nature, il n'y a pas de poubelles. C'est ce qu'on doit imiter.

D'où les enjeux de l'économie circulaire ?

Oui. C'est absolument nécessaire car cela bouleverse les modèles du produire-jeter. Les poubelles ne sont plus les scories, honteuses, de nos existences, mais des gisements qu'il faut valoriser. C'est un gros travail de plusieurs années mais il est essentiel à la préservation de notre planète.

Comment selon vous l'espèce humaine doit-elle affronter les transitions climatiques, biologique et numérique ?

Dans l'histoire, nous n'avons jamais eu autant de transitions à gérer en même temps et de façon accélérée. Il nous faut maintenant inventer un autre monde. La crise des "gilets jaunes" a montré qu'il fallait faire en sorte qu'il soit acceptable pour tout le monde, et donc égalitaire car, on le constate, la transition énergétique est souvent payée par les plus

pauvres. Le monde nouveau est un monde qui ne pèse pas sur les ressources, un monde qui prend soin, plus respectueux, qui n'est pas le tout, tout de suite, qui corrige les inégalités, qui préserve la biodiversité.

Vous avez le sentiment qu'on en prend le chemin vers ce monde nouveau.

Non. Avec la COP 21, nous avons eu l'espoir d'une véritable prise en compte des enjeux de la préservation de la planète. Mais nous voyons que cela ne marche pas. C'est la raison pour laquelle des rencontres comme celle qui va se dérouler à Perpignan sont nécessaires. Il n'est pas possible de tout demander à l'État. Chacun, à son niveau, doit aussi être acteur des transformations pour que naisse ce monde nouveau. La prise de conscience ne suffit pas. Nous savons que nous sommes entrés dans une nouvelle phase dans laquelle l'activité humaine a, par exemple, un impact fort sur le climat. Maintenant, il faut croire à ce que l'on sait. Or, ce n'est pas toujours le cas. Les gens ne croient pas toujours à ce qu'ils savent. Ils savent, par exemple, qu'ils vont mourir, mais ils n'en tirent pas toujours les conséquences en n'aimant pas suffisamment les gens qu'ils aiment. Il faut donc passer de la prise de conscience, nécessaire mais insuffisante, à la croyance.

Et à l'action ?

Oui, c'est la raison pour laquelle participer à l'événement à Perpignan est important. Car de mes voyages je tire la conviction que seule une stratégie de responsabilité, générale et déterminée, permettra d'accélérer l'émergence de ce monde nouveau.

RECUEILLI PAR
SERGE BARDY

« L'homme est la clé des progrès »

Quelle est la stratégie du groupe Newrest, un des leaders mondiaux du catering multisecteur, en matière de développement durable ?

Depuis sa création, Newrest se préoccupe de la question du développement durable. Chacun dans l'organisation a son rôle à jouer, même au plus petit niveau, car il y a toujours des opportunités à saisir en matière de respect de l'environnement et des choix à faire en faveur du développement durable. Nous considérons que l'homme est la clé des progrès que nous pourrions faire en faveur de l'environnement, d'où l'encouragement que nous apportons à nos équipes et à nos fournisseurs pour la mise en place d'initiatives locales permettant de respecter la planète. Notre présence dans 50 pays nous impose une adaptation forte aux cultures locales et au déploiement d'initiatives "sur mesure" dont nous faisons la promotion interne et externe. Nos actions mondiales sont regroupées autour de 5 axes principaux : achats respectueux, réduction de la consommation énergétique, sensibilisation autour du gaspillage alimentaire, réduction et valorisation des déchets organiques, recyclage : des huiles, du papier, des toners, des piles, lutte contre la pollution et préservation de l'eau. Notre volonté est de sensibiliser nos clients, nos collaborateurs, nos fournisseurs en éduquant et mettant à portée de chacun des outils, des bonnes pratiques, des concepts techniques et marketing pour que cha-



Olivier Sadran

Président de Newrest

que partie prenante soit acteur à son niveau, d'actions respectueuses de l'environnement. Dans le groupe, 9 pays sont actuellement certifiés ISO 14 001 : 2015, notre ambition est de doubler à 3 ans le nombre de pays détenteur de cette certification.

Les 32 000 collaborateurs du groupe élaborent chaque jour plus d'un million de repas. Quelle est votre politique dans le domaine du traitement et de la diminution des déchets ou du gaspillage alimentaire ?

Les collaborateurs du Groupe ont adopté plusieurs bonnes pratiques en matière de diminution des déchets et du gaspillage alimentaire : le tri sélectif, la pesée des déchets et leur valorisation, l'utilisation de matières recyclables à la place de plastiques, le recyclage des huiles usagées. La di-

minution des déchets et du gaspillage passe par un changement de comportement de chaque consommateur. L'éducation et la sensibilisation des jeunes générations sont clé pour gagner le combat de l'environnement. C'est dans ce sens que dans les écoles où nous opérons partout dans le monde, en complément de la nutrition et du "bien consommer" nous déployons des modules pédagogiques permettant aux enfants d'apprendre les bonnes pratiques environnementales telles que le tri des déchets, la lutte contre le gaspillage etc.

Le groupe Newrest privilégie son engagement social. Quels en sont les enjeux ?

Le principal enjeu est de multiplier les initiatives de coopération pour le développement des communautés locales. Dans chaque pays où nous sommes présents, notre groupe privilégie une démarche d'approvisionnement local en "circuit court" et crée des partenariats avec des coopératives de producteurs quand elles existent, s'impliquant ainsi dans la vie des communautés locales. Partout dans le monde, nous privilégions le recrutement de personnel local et la promotion interne et assurons leur montée en compétences. Nous créons des partenariats avec les écoles formant à nos métiers et avons mis en place depuis 4 ans une pépinière de jeunes talents, cadres de demain, que nous envoyons aux 4 coins de la planète pour acquérir de l'expérience et accompagner la croissance de l'entreprise.